

prononcé lors de la réception du Grand prix allemand de littérature pour la jeunesse qui lui a été attribué en 1976 pour son roman *Oma* :

« Décris la réalité, mais de telle façon qu'elle ne paralyse pas l'imagination, qu'elle n'exclue pas le rêve. N'aide pas les enfants à fuir la réalité avec l'aide de la littérature. Aide-les à comprendre leur monde, à le mettre en doute, à l'interroger et, si nécessaire, à s'y opposer. Aide-les à aimer, à se mettre en colère, à rire et à pleurer ».

Comprendre le monde, c'est aussi adopter d'autres points de vue que le sien, ce que se permet le roman, notamment à travers l'identification du lecteur à des personnages différents de lui-même par l'âge, le sexe ou l'origine sociale. C'est très consciemment, comme il l'a expliqué, que Peter Härtling a choisi d'alterner les voix narratives dans un ses livres les plus connus, *Oma* (PKJ) : chaque chapitre raconté du point de vue du jeune héros, Kalle, est suivi d'un monologue de Oma, sa grand-mère, et le jeune lecteur peut ainsi entrer dans les pensées d'une personne âgée soudain obligée de remplacer des parents défailants.

Les choix d'écriture, dans l'œuvre de Peter Härtling, sont liés à un projet que l'on peut qualifier de pédagogique, ou mieux d'éducatif, tel qu'il apparaît dans la deuxième des « réflexions sur l'écriture de livres pour enfants » : « Apprends à écrire des phrases simples. Tu peux, comme toujours, tout exiger de ta langue, n'oublie pas que tu dois toujours être compréhensible par tes lecteurs, qui ont entre sept et quatorze ans. Tu veux les atteindre, tu veux qu'ils découvrent, grâce à toi, la littérature ». Écrire simple est difficile, dit-il encore dans plusieurs interviews ; il faut pour cela écrire de manière plastique, concrète, apprendre à faire voir au lecteur, et donc à développer son imaginaire. Quand on compare les romans pour enfants de Härtling avec ses textes adultes, on observe combien il

renouvelle son écriture et invente d'autres formes narratives. Par exemple, dans *Ben est amoureux d'Anna*, chaque chapitre peut se lire presque isolément, comme un épisode. La construction du récit se fait par juxtaposition des éléments, non par emboîtement, de façon très souple, ce qui facilite la compréhension d'un jeune lecteur malhabile en lui permettant d'entrer à tout moment dans l'histoire.

La réduction des moyens employés ne signifie pas appauvrissement du sens, mais création de formes nouvelles et conduite narrative originale, adaptée à un jeune lecteur. Elle conjugue efficacité et densité du récit, toute l'attention du lecteur étant portée vers les personnages, leurs relations, leurs sentiments.

Tout cela fait de l'œuvre pour la jeunesse de Peter Härtling une référence et explique que ses textes soient devenus classiques. On regrette d'autant plus que sa bibliographie française soit réduite à ce point. Espérons que les éditeurs français rendront justice à cet auteur majeur, afin que les nouvelles générations de lecteurs ne soient pas privés de ses livres.

Bernard Friot



↑
Photo extraite du site bedethèque.com

Hommage à Michel Plessix

À la disparition brutale du trop jeune Michel Plessix, ce 21 août dernier, à 57 ans, a bénéficié d'un écho profond dans les cercles de la bande dessinée, et par quelques médias grands publics.

Car ce dessinateur discret s'effaçait derrière ses albums, tout en faisant l'objet d'une réelle admiration de ses pairs. Les festivals comme celui de Saint-Malo, où il était né le 10 novembre 1959, permettaient aussi à un public fervent de partager son bonheur de lecture avec ce poète inspiré.

Breton d'origine et de cœur, il a passé sa vie entre Saint-Malo et Rennes, où il a croisé la route de Jean-Claude Fournier, le « druide » poétique de la bande dessinée, auteur de nombreux *Spirou* et de la série *Sylvestre et Magique Bizu*, et « parrain » du vivace milieu de jeunes créateurs bretons. Après une dizaine d'années d'essais, tâtonnements dans le graphisme et contributions diverses à des magazines jeunesse, il se fait remarquer en 1988 par une histoire publiée chez Milan, dans le journal *Mikado* sur un scénario de Dieter : « La Déesse aux yeux de jade ».

Guy Delcourt, qui a lancé en 1986 sa maison d'édition, rassemble alors les jeunes talents issus des écoles d'Angoulême pour se constituer un

catalogue. Il signe le duo Plessix-Dieter pour une série, *Julien Boisvert* (1989-1995), qui obtient un succès tant public que critique et fait partie des fondations du catalogue Delcourt. Cette série d'aventures contemporaines, publiée en collection Conquistador, suit un jeune homme idéaliste, parti découvrir le monde et se réaliser dans l'humanitaire : une version positive voire naïve du *Stéphane Clément* de Ceppi (1977-1986), odyssee exotique aussi désabusée que cynique. Mais de cette trame classique, Plessix et Dieter basculent dans une quête existentielle, parcourant l'Afrique, Guernesey, le Mexique et les USA, pour clore l'aventure sur la quête du père absent : un thème omniprésent dans la bande dessinée d'alors, que l'on retrouve comme motif sous-jacent tant dans *Jérôme K. Jérôme Bloche* que dans *Théodore Poussin*, par exemple.

À chaque tome s'affine le trait de Plessix, sa maîtrise des décors comme des ambiances. Débuter par un « classique » peut être un piège : Michel Plessix choisit alors de changer complètement – en apparence – de registre en se lançant dans l'adaptation en bande dessinée d'un monument de la littérature jeunesse, *Le Vent dans les saules* de Kenneth Grahame (1908). Ce titre mythique fut précédemment illustré par E.H. Shepard (*Winnie l'ourson*), Arthur Rackham, Tasha Tudor, sans parler du film de Walt Disney. Le culot du

« frenchie » aboutit à l'une des plus belles réalisations du neuvième art français, en quatre volumes chapitrés, portés par un découpage exceptionnel appuyé sur le texte de Grahame, et une mise en pages inventive et subtile. Les aventures bondissantes s'imbriquent au cycle de la nature et aux pensées de Blaireau, Taupe, Rat, et bien sûr Crapaud en une harmonie soutenue par le contrepoint de la voix du narrateur. La série a même été éditée et saluée en Angleterre et aux USA. Plessix s'approprie cet univers au point de lui donner une suite, *Le Vent dans les sables* (2005-2013), fantaisie exotique et méditative.

À côté de ce grand œuvre, Plessix a scénarisé *La Famille Passiflore* et venait de collaborer avec Frank Le Gall pour *Là où vont les fourmis*. Récompensé par l'Alph-Art du public et le Max und Moritz Preis en 2000 pour *Le Vent dans les Saules*, Michel Plessix avait reçu avec émotion le Prix de l'Affiche de Quai des bulles dans sa ville de Saint-Malo en 2016, et c'est donc lui qui signait à titre posthume l'affiche 2017. Une émouvante exposition hommage lui était dédiée, reproduisant son cadre intime de travail. Michel Plessix nous laisse une œuvre ramassée autant que magistrale, d'une virtuosité discrète soulignée par la magie des couleurs, et une capacité rarissime à conter le récit à ses lecteurs aujourd'hui orphelins.

Olivier Piffault



↑
Affiche de Michel Plessix pour le festival Quai des bulles 2017

←
III. Michel Plessix
Photo extraite du site bdzoom.com